

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— 4 ^e —)..... 75 cent.
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 103

LA SITUATION

La veillée des armes. — Il y a quelque chose de changé en France. La confiance est partout. Un petit fait permet cette affirmation. — La situation en Orient : Russie et Roumanie. — L'affaire Caillaux.

Les communiqués se succèdent sans apporter de nouvelles sensationnelles. Canonnades plus ou moins violentes, mais très localisées, coups de main, reconnaissances... et c'est tout. Par contre, on perfectionne, sur notre front, les moyens de résistance en vue de l'offensive probable de l'ennemi. Les précautions prises et l'accroissement continu des contingents américains nous permettent d'attendre avec quiétude l'attaque que prépareraient les Austro-Allemands.

C'est donc, pendant quelques semaines encore, la veillée des armes. Mais il y a, en France, quelque chose de changé ! Dans le passé, alors que nous traversons des périodes semblables, le pays était énervé ; les défaitistes aidant, le découragement perçait de toutes parts. Aujourd'hui, il en va autrement. Les défaitistes, rendus prudents par l'énergique attitude du gouvernement, n'osent plus se livrer à leur criminelle campagne. L'arrière sent qu'une main ferme tient le gouvernail ; les poilus pleinement confiants désormais, les poilus qui n'en sont plus à se dire : « nous nous faisons casser la g... », tandis que des puissants nous trahissent », les poilus témoignent d'un esprit meilleur. On ne signale plus, nulle part, de scènes regrettables dans les convois de permissionnaires. On ne constate plus qu'une saine gaieté dans tous les trains qui mènent ou ramènent nos braves soldats.

La confiance générale est revenue ! Avec un héroïsme serein l'armée prépare la riposte qui marquera la fin définitive de l'insupportable ambition teutonne.

Où, il y a quelque chose de changé ! Nous en voulons citer une preuve et c'est le cas, ici, de conclure, à coup sûr, du particulier au général : Nous connaissons une brave femme du peuple qui gagne modestement sa vie en faisant des journées de couture. Elle a uniquement pour vivre le petit sala-

re que, six fois par semaine, elle touche de sa clientèle fidèle... quand son état de santé lui permet de travailler les six jours. Ce salaire ne s'est pas accru aussi vite qu'à la fin des denrées qu'il faut acheter pour vivre ! N'importe, la brave femme ne se plaint pas. Elle travaille sans répit avec une conscience qui mériterait mieux... Mais ne nous égarons pas et revenons-en au point qui nous intéresse.

Un changement symptomatique s'est opéré chez cette femme du peuple. Depuis trois ans elle « pestait » contre la guerre qui est pour le *populo* une terrible calamité. Elle ne cessait de souhaiter la fin du conflit quelque désastreuse que dût être pour nous une paix immédiate, dont elle ne mesurait pas, à coup sûr, les conséquences. Dieu me pardonne, je crois bien qu'un jour elle alla jusqu'à proférer cette monstruosité : « Qu'on en finisse... qu'est-ce que cela peut nous faire que les Allemands soient vainqueurs ou vaincus. »

Or, il y a quelques jours, changement à vue. Cette brave ouvrière déclarait qu'on avait enfin le courage de mettre les traîtres à l'ombre — pour elle, le crime est acquis, elle juge avec son esprit simpliste. — Dès lors, son opinion a changé du tout au tout : « Bien sûr, affirmait-elle, que la guerre est terrible, mais il vaudrait mieux la continuer pendant un an encore que de faire une mauvaise paix et voir nos enfants exposés à recommencer dans quelques années. »

Nous garantissons l'exactitude absolue de ce qui précède. C'est un rien, mais un rien qui dénote un sérieux revirement dans l'opinion.

Cette brave femme est, aujourd'hui comme hier, l'écho de son milieu, d'un milieu ouvrier. C'est donc que ce milieu, hier découragé, est désormais plein de confiance. C'est une constatation qu'il est agréable de faire et que chacun peut contrôler autour de soi.

Voilà le premier, l'immense résultat obtenu par Clemenceau qui, avec une énergie admirable, travaille à la Victoire due aux défenseurs de la Civilisation.

Oui, certes, la confiance est revenue. Partout, à l'arrière, l'esprit est meilleur.

Et c'est un premier triomphe pour le gouvernement qui contribuera puissamment à nous accorder l'autre... le définitif, celui qui permettra au pays d'oublier toutes ses peines, toutes ses misères, tous ses deuils !...

En attendant que les événements fournissent au chroniqueur, quelque peu désemparé, des sujets intéressants, on ne peut guère commenter que les événements de Russie...

M. Thomas Jonesco, sénateur roumain, professeur de médecine, frère du Président du Conseil, vient d'arriver à Paris après avoir séjourné en Russie. Il fait de nos alliés un tableau qui n'a rien de très encourageant. Le parti bolcheviki qui a désorganisé le pays des Tsars, rêve maintenant de renverser l'ordre établi en Roumanie pour tenter quelque nouvelle expérience maximaliste !

M. Jonesco s'empresse de nous affirmer que la tentative échouera ; aussi bien, il pense que le régime maximaliste ne durera pas et ne peut pas durer. « Il s'écroulera sous la poussée des événements extérieurs et intérieurs, ou peut-être une combinaison des deux. »

De cela personne ne doute, le malheur est que, par la terreur qu'ils inspirent, Lénine et Trotsky peuvent durer assez longtemps pour mener à bien les combinaisons de Berlin. Et c'est, sans doute, le seul but que poursuivent les traîtres de Petrograd !...

Il suffit de considérer ce qui se passe dans la capitale de la Russie, Petrograd, disent les journaux neutres et notamment le *Journal de Genève*, regorge d'officiers et de soldats allemands. On y a concentré un nombre considérable de prisonniers qui circulent librement et font l'exercice sur les places publiques. Les missions militaires et diplomatiques des Empires centraux se multiplient et constituent un état-major à ces troupes. Il n'est pas exagéré de dire que Petrograd est, militairement, aux mains des Allemands. C'est sous l'œil narquois de l'occupant que les commissaires du peuple viennent de faire arrêter l'un des représentants de l'Entente.

Car Lénine n'avait pas reculé devant cet attentat inouï, l'arrestation du ministre roumain, alors que le droit international considère comme sacrée la personnalité d'un ambassadeur.

Certes, sous la réprobation générale, M. Diamandy a été relâché. L'acte n'en subsiste pas moins.

Cet événement nous fixe sur la querelle que les maximalistes cherchent à nos alliés de Roumanie. L'Allemagne ne pardonne pas au roi Ferdinand de rester fidèle à la parole donnée aux Alliés. C'est pourquoi elle a chargé Lénine et Trotsky de le « faire sauter ».

La Roumanie résiste avec une admi-

rable ténacité aux manœuvres maximalistes et cela lui vaut l'hommage des Alliés qui sauront, après le triomphe, la récompenser de sa loyauté et de sa fidélité à la cause de la Civilisation.

L'Ukraine, qui a définitivement rompu avec Petrograd, appuiera du reste la résistance roumaine.

✱

On nous dit peu de choses encore de l'affaire Caillaux. Les dépêches venues d'Amérique paraissent écrasantes à certains et lamentablement insuffisantes aux derniers partisans du député de Mamers. M. Paul Meunier va jusqu'à déclarer : « alors même que les agents de l'ennemi accuseraient ou dénonceraient un citoyen français, qui donc chez nous aurait l'impudeur de leur faire créance ».

La remarque est judicieuse. Le malheur est que l'argumentation de M. Meunier pêche par la base. Les Boches n'accusent pas M. Caillaux, ils ne le dénoncent pas. Nous avons eu connaissance d'un papier adressé par un Boche à des Boches et qu'on ne destinait pas à des Français. La nuance est capitale. Nous avons lu les messages destinés aux Allemands « par-dessus leur épaule, dit l'Œuvre, et c'est pour cela qu'ils sont à nos yeux dignes de foi, parce qu'ils n'ont, semble-t-il, aucun intérêt à mentir. » C'est l'évidence même.

Aussi bien, il semble que les documents saisis en Italie soient beaucoup plus troublants... et le gouvernement, qui ne s'illusionne pas sur sa responsabilité, n'aurait pas arrêté l'ancien président du Conseil, s'il n'avait en main des pièces accablantes.

Il y a des fautes qu'un homme comme Clemenceau ne commet pas !...

A. C.

Les effectifs anglais

(Officiel). — Après un discours de M. Lloyd George, le projet de loi sur les effectifs a été adopté en seconde lecture sans scrutin.

La Chambre des communes a commencé ensuite l'examen des articles du projet.

La Haute-Cour

On sait que le Sénat doit se réunir lundi à 2 heures pour se constituer en cour de justice. Dès l'ouverture de la séance, M. Mérillon, procureur général, sera introduit, ainsi que MM. Sénac et Lombart, avocats généraux. Remise sera faite du dossier au procureur général. Le Sénat lèvera alors la séance et la cour de justice étant constituée, pourra, si elle le juge convenable, se réunir en chambre du conseil. C'est alors seulement que M. Jenouvrier, s'il persiste dans son intention, pourra soulever la question des compétences.

M. Caillaux

chez M. Bouchardon

M. Caillaux, que M. Priolet, commissaire de police, accompagné de trois inspecteurs, était allé extraire de la prison de la Santé, a été amené vendredi soir au palais de justice au cabinet du capitaine Bouchardon.

Il a assisté en présence des magistrats italiens, au dépouillement des documents saisis à Florence.

Le Japon se prépare-t-il ?

Les autorités militaires viennent d'arrêter un vaste programme militaire. L'effectif de l'armée japonaise sera porté à

vingt-cinq corps d'armée (pied de paix). Chaque corps sera composé de deux divisions, chaque division de trois régiments, par conséquent l'armée japonaise compléterait désormais 50 divisions (150 régiments). On sait que l'armée actuelle est composée de 21 divisions (pied de paix). Donc ce serait une augmentation de 29 divisions et 87 régiments. Pour la marine aussi on prévoit un renforcement important.

Un navire américain sauvé

On annonce que le vapeur américain « Texas », que l'on avait donné ces jours derniers comme coulé à la suite d'un abordage, a été sauvé.

Les troupes Ukrainiennes

D'après une dépêche du bureau d'information ukrainien, le secrétaire du département d'armée ukrainien apprend de bonne source que les troupes maximalistes détruisent les voies ferrées, gares et télégraphes, et minent les ponts pour faire sauter les troupes ukrainiennes en route vers le nord.

Sur le front italien

(Officiel). — L'artillerie adverse a été plus vive contre les pentes sud-orientales du Montello. Elle a été contre-battue par des batteries anglaises qui ont atteint aussi des troupes entre Mina et Canareggio.

Sur les pentes méridionales du Sasso Rosso et sur les pentes septentrionales du mont Rolan, du mont Solarolo, des patrouilles ennemies ont été repoussées à coups de grenade.

Dans les actions accomplies au cours des 14, 15 et 16, dans la zone du mont Asolone et à l'est de Caposile ont été capturés, au total, 13 officiers, 478 hommes de troupe, 18 mitrailleuses et 2 lance-bombes.

En Espagne

Dans la soirée, un groupe de femmes a pillé une boulangerie rue Bravo-Murillo. Elles ont été dispersées par la police.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 18 janvier 1918

La Chambre discute l'interpellation de M. Paul Poncet sur l'œuvre « la Part du Combattant » créée par l'Action Française qui, à cet effet, a ouvert une souscription publique.

M. Poncet donne communication d'un grand nombre de documents saisis lors des perquisitions à l'Action Française. Il y a des fiches sur les officiers considérés comme royalistes et des documents qui sont comme un plan de complot contre la République.

M. Pugliesi-Conti interrompt vivement l'auteur.

M. Pams, ministre de l'Intérieur, dit que le Gouvernement est l'ennemi de toutes les menées de guerre civile et qu'il déposera un projet de loi pour interdire les œuvres qui ont pour but d'ouvrir des souscriptions.

A la suite d'une intervention de M. Longuet, M. Pugliesi-Conti s'élève avec violence contre une partie de la Chambre. M. Mayeras se précipite sur le député nationaliste et le frappe. Celui-ci sort son revolver et refuse de descendre de la tribune. Un violent tumulte éclate : enfin on emmène M. Pugliesi-Conti.

Le calme rétabli, l'ordre du jour suivant est déposé :

« La Chambre, flétrissant les menées de guerre civile qui tendent à di-

viser le pays devant les ennemis, confiante dans le gouvernement pour les réprimer et assurer la défense des institutions républicaines par la stricte application de la loi et repoussant toute addition passe à l'ordre du jour. »

M. Clemenceau accepte cet ordre du jour.

M. Dalbiez propose d'ajouter le mot « royalistes » après « menées ». Par 494 voix contre 13 cette addition est votée. M. Clemenceau demande qu'on ajoute après le mot « royaliste » le mot « ou autres ». Par 368 voix contre 118, cette addition est votée.

Et l'ensemble de l'ordre du jour de confiance est voté à mains levées.

Chronique locale

Contre les factieux

Hier, un grand débat a eu lieu à la Chambre au sujet de souscriptions au profit des combattants ouvertes par plusieurs journaux d'opinions différentes.

Ces souscriptions ne sont, au fond, qu'un but de réclame pour ceux qui les ont ouvertes. Aussi, est-ce avec raison que M. Pams, ministre de l'Intérieur, a pu répondre aux interpellateurs « que l'Etat n'a pas besoin de l'intermédiaire des journaux pour venir en aide aux combattants. »

Mais le débat d'hier, au cours duquel de violents et regrettables incidents se sont produits, a permis au Président du Conseil de déclarer nettement que le Gouvernement est résolu à défendre les institutions républicaines jusqu'au bout contre les menées de factieux où qu'ils se trouvent.

M. Poncet ayant rappelé les manœuvres auxquelles se livraient les groupes royalistes contre la République, un ordre du jour de confiance fut déposé, reprouvant ces menées.

M. Clemenceau en acceptant cet ordre du jour a déclaré : « Nous sommes décidés à poursuivre toutes les menées antirépublicaines, qu'elles soient bonapartistes ou monarchistes ou qu'elles émanent d'un citoyen dans la tête duquel entrerait l'idée de conspirer contre la République à son profit personnel. »

M. Clemenceau ne veut pas faire une distinction quelconque entre les ennemis de la République. Ce n'est pas, en effet, en cette période d'angoisses, que l'on peut tolérer les agissements d'aventuriers.

Plus que jamais la République doit rallier autour d'elle tous ceux que préoccupe le salut du pays. Par une belle majorité, de 250 voix, la Chambre a fait confiance au Gouvernement. Et cette splendide manifestation républicaine suffit pour effacer les pénibles incidents qui se produisirent au cours de la séance.

Citation à l'ordre de l'armée

Nous relevons à l'« Officiel » la citation suivante à l'ordre de l'armée :

Senut Louis, adjudant à la 10^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : le 2 octobre 1917, au cours d'une contre-attaque sous un violent feu de barrage et malgré le tir des mitrailleuses, a sauté le premier dans la position ennemie et, organisant tout de suite le combat à la grenade, a repris 300 mètres de tranchée.

Nos félicitations.

PROPOS D'UN CADURCIEN

Ne bougez plus : ça gave !

Vous croyez aux diplômes ? C'est que vous n'en avez pas ! J'en ai. D'où ma modestie. Que sais-je ? Un diplôme ? Fameux viatique, en vérité ! Il ne vous fait ni cordonnier, ni charcutier, ni poète, ni conseiller municipal, ni député, ni évêque. Un Etat se gouverne très bien, un commerce de porc salé aussi, sans agrégés, docteurs, licenciés, bacheliers, brevetés. Pour faire des lois et des saucisses, à quoi bon un parchemin ? Le mien m'a conduit à savoir au moins une chose. Quoi ? Je vous le dirai sous peu. Je lâche, vous le verrez, à accélérer mon récit. Il court, mon récit, il court.

C'était vers 18 3. J'étais en compagnie, et en conversation quasi intime. Avec qui ? Vous ne le saurez pas. La personne est morte sans postérité. Je veux dire que la postérité n'a point recueilli son nom. La personne en question n'était ni dame, ni demoiselle. C'était un homme, et un vieux. C'était un examinateur ! Les examinateurs ont des diplômes, et ils y croient ! Pauvres gens ! *Pauperes spiritu*, selon le contresens obligatoire aux polémistes de latin indécis. Mon examinateur me devisage spirituellement. Il ne pouvait rien regarder sans esprit, rien, pas même cette chose que Zola observe avec un intérêt si attendri. Et, cependant, je n'en étais pas une ! Il se renverse d'un air profond sur son fauteuil, illumine son front d'éclairs intelligents, et, ironie prenant les mots sur son aile, il me lâche la question insidieuse : « Monsieur, dit-il, avec quoi digère-t-on ? — Avec le tube digestif. » Et, ce disant, je me crus perdu. Ce fut le contraire. — Sous sa niaiserie apparente, Monsieur, votre réponse décèle un sens profond de la physiologie. Que vous en ayez la vocation ou non, je vous engage à vous faire médecin. Médecin, vous ne croirez peut-être plus à la médecine. Du moins, je l'espère pour vous... Revenons, s'il vous plaît, au tube digestif. Ce tube, Monsieur, où commence-t-il ? où finit-il ? » Je lui dis l'origine du tube. Sa fin m'embarassait.

Non que je l'ignorasse ! Mais je n'osais pas. Je fus malin. « La fin du tube, insinuai-je, ne pourrait-on la trouver dans la seconde déclinaison latine, la déclinaison en *us* ? » Il fut ravi, quoique un peu jaloux. Et il poussa ainsi son interrogation : « Ce tube est-il indispensable dans son ensemble à la digestion ? » — « Non, Monsieur, et il arrive qu'on digère sans sa première partie, la seconde se prêtant au régime des bouillons. » Je m'abstins de qualifier les bouillons. Il les qualifia avec beaucoup de mordant. Puis, il me foudroya de cette colle suprême : « Ne digère-t-on qu'avec le tube digestif ? » Cette fois, je demeurai stupide. Il triompha. Il avait marqué sa supériorité. « Comment, jeune homme, vous ne savez pas qu'on digère autant avec ses jambes qu'avec son estomac ? Mettez cela dans votre mémoire. Mettez. Cela vous servira quand vous serez docteur. Mais ne le dites jamais à votre collaborateur, le pharmacien. Vous le trouveriez sceptique. Et il ajouterait de l'ipéca, du ricin et des amers à vos ordonnances. » Sur ce, il m'alloua un très-bien sympathique. De là naquit mon diplôme.

« Autant avec ses jambes ! » Que c'est donc vrai ! Ronds-de-cuir, foyers de gastrites ; immobiles tailleurs, voués aux dyspepsies ; sédentaires, éternels repus, allez vous promener ! Allez chercher la faim, là-haut, au Faillal, à la Croix-de-Magne. Au pas accéléré, montez la Côte-des-Anes avec le même entrain qu'Henri IV la descendit. Sur les côteaux circonvoisins, poursuivez le lièvre inaccessible et le perdreau décevant. Rentrés chez vous, le soir, vous verrez si la soupe descend bien, et, à sa suite, l'omelette, le gigot, le roquefort. L'exercice, c'est l'appétit-roi. Louis-le-Gros, l'un des plus gros mangeurs de nos Louis couronnés, y recourait pendant le repas même, sans sortir de table. Se soulevant de son siège, s'y laissant retomber tour-à-tour, il tassait son dîner et faisait de la place. *Enshocabo !*

N'enshaco pas qui veut ! Et c'est là que je voulais en venir — par les voies les plus courtes. Les Boches mangeaient trop, en dépit des ceintures ventrières, masculines

et féminines, progressivement serrées. Depuis quelques jours, ils mangent moins. On leur a coupé l'appétit, au propre, en leur coupant les jambes et les bras, au figuré. La consigne est de ne plus marcher, car marcher creuse, et quand il n'y a rien pour combler les creux... « Ne bougez plus ! » leur a dit le Kaiser. Qui reste en place dine ! Culs-de-jatte qui digérez avec vos bras, faites la grève des bras croisés ! Hommes-trones... Il serait curieux de savoir quelles restrictions on a mises à vos moyens digestifs...

Ogres et ogresses d'Outre-Rhin, rassasiez-vous d'immobilité ! Table toujours servie à l'impérial foyer, le repos absolu vous fait les émules de Lucullus, (qualité), et de Gargantua, (quantité).

Et vous, *vieux marcheurs* berlinois, gardez sagement la chambre conjugale. Le *homé* est le père de l'appétence, comme le boulevard est celui de la boulimie !

Votes de nos députés

Sur la renvoi à la Commission du projet de loi concernant l'augmentation du prix de vente des tabacs, nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie et Bécays.
M. Malvy était absent par congé.
La Chambre a repoussé par 346 voix contre 136.

Sur l'ensemble du projet concernant l'augmentation du prix de vente des tabacs, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie et Bécays.
M. Malvy était absent par congé.
La Chambre a adopté par 355 voix contre 4.

Dans le scrutin sur l'addition des mots « ou autres » sur lesquels le Gouvernement a posé la question de confiance nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie et Bécays.
M. Malvy était absent par congé.
La Chambre a adopté par 368 voix contre 118.

Citation à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote, Gaston Védrières sémnariste avant la mobilisation, sapeur au 7^e génie, originaire de Gigouzac, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Excellent sapeur télégraphiste. A toujours accompli son devoir avec zèle et dévouement dans les circonstances les plus difficiles (sur la Somme en 1916 et au Chemin des Dames en 1917). Deux fois blessé. »

Nos félicitations.

Au 7^e

M. Monvoisin, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie, est promu à titre définitif au grade de lieutenant de réserve.

Félicitations.

Compatriote

Notre compatriote M. Bras, originaire d'Arcambal, sous-lieutenant à l'armée d'Orient est promu au grade de lieutenant.

Nos félicitations.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 12 au 19 janvier 1918

Mariage

Castanel André, commis des contributions indirectes et Mouthier Marcelle-Rose, s. p.

Décès

Castel Jean, cultivateur, 59 ans, Hospice.
Gentou Marie, veuve Rescoussié, 80 ans, rue de la Halle, 5.

Catala Joséphine-Justine, veuve Lasalle, 69 ans, rue Nationale, 42.

Daynal Jean-Louis, s. p., 67 ans, Hospice.
Barry Raymond, manoeuvre, 51 ans, Hospice
Rouquié Louise, épouse Balitrand, 34 ans, Hospice.

Gardou Firmin, manoeuvre, 42 ans, Hospice.
Vidal Jean-Baptiste, retraité, 66 ans, rue de la Liberté.

Coudere Jean-Pierre, jardinier, 69 ans, Bd Gambetta, 28.

Audrix Joseph, garçon de laboratoire, 65 ans, Hospice.

Galaret Jean, terrassier, 61 ans, rue Mordaigne, 15.

Cazals

Obsèques. — Lundi dernier ont été célébrées les obsèques de M. Cocula, instituteur en retraite, décédé à l'âge de 84 ans. Plusieurs membres de l'enseignement assistaient à la cérémonie et M. Broffied directeur de l'école de Cazals a, devant la tombe, retracé brièvement la carrière du défunt et fait de lui un éloge bien mérité.

M. Cocula jouissait de sa retraite à Cazals depuis 1892. Nos condoléances à la famille.

Lalbenque

Ces jours derniers ont eu lieu les obsèques de M. Abel Labie, huissier à Lalbenque, décédé après quelques jours de maladie, à l'âge de 40 ans.

La population entière a suivi le convoi funèbre du regretté disparu qui ne comptait dans le canton que des amis.

Nous prions ses vieux parents, son père M. Labie, ancien instituteur de Laburgade et sa famille d'agréer nos vives condoléances.

Luzech

M. Cambon, professeur au Lycée, fera demain dimanche une conférence sur « l'effort du département dans la guerre. » M. Desprats, Maire, présidera.

Prayssac

Conférence. — M. Cambon, professeur au Lycée Gambetta, a fait à Prayssac, dimanche dernier, devant un nombreux auditoire, une conférence sur les œuvres de guerre dans le département du Lot et sur le « Défaitisme ».

Présenté à l'auditoire par M. Berré faisant fonctions de Maire, M. Cambon a aussitôt abordé son sujet qu'il a traité avec simplicité, mais aussi avec conviction et facilité.

L'impression qu'il a produite a été excellente. M. le Curé de Prayssac, en termesoureux et applaudis, l'a chaleureusement remercié au nom de tous ceux qui assistaient à la réunion.

Labastide-Murat

Cérémonie patriotique. — Mardi dernier, à 14 heures, les institutrices et instituteurs du canton de Labastide-Murat inauguraient, à l'Ecole de Montfaucon, une plaque commémorative de la mort au champ d'honneur de leur camarade Lamothe Ernest, décédé aux Hurlus (Marne), le 20 décembre 1914.

Après une brève allocution de M. Mottaz, instituteur du chef-lieu de canton, M. Villadieu, inspecteur primaire, prononça un discours ému dans lequel il célébra les vertus de M. Lamothe et ses qualités professionnelles.

Des morceaux choisis et des chants patriotiques, dits par les élèves des deux écoles terminèrent cette fête du souvenir. Il serait à souhaiter que cet exemple soit suivi.

Réquisition. — La ration journalière de pain allouée à chaque personne est une nécessité à laquelle il faudra se résoudre sans murmurer afin que nos poilus ne manquent pas du nécessaire.

Tout l'excès de blé des campagnes n'a pas été livré à la réquisition et on chuchote à demi-mot que certains campagnards ont caché dans des barriques, voire même dans leurs paillasses, le blé qu'ils veulent soustraire aux commissaires réquisiteurs.

Nous apprenons que des perquisitions domiciliaires seront opérées à bref délai et que des peines sévères seront infligées à ceux qui dissimulent leur grain.

Salviac

Foire. — La foire mensuelle se tiendra le 21 janvier ; elle sera bien approvisionnée.

Cours de Sténo-Dactylographie

Mlle Lucie Vinet, professeur déléguée de l'Institut Sténographique de France (diplôme supérieur), 1, avenue du Nord, Cahors, se tient à la disposition des personnes qui désireraient prendre des leçons tous les jours de 17 à 19 heures et le dimanche de 8 à 12 heures. *Prix réduits.*

En Russie

La Constituante se réunit

**Elle nomme un président
hostile à Lenine et Trostky**

De Petrograd :

Hier, à 4 heures, a été ouverte l'assemblée constituante par le Président du Comité central exécutif des Soviets ouvriers, soldats et paysans.

La Constituante a élu comme Président : Tchernoff, par 244 voix contre 151.

Avant l'ouverture, le groupe maximaliste attaqua le cortège formé par l'Association pour la défense de la Constituante. Un feu de mitrailleuses fut commandé. Il y eut plusieurs tués et de nombreux blessés.

PARIS-TELEGRAMMES

La réunion de la Constituante est un fait nouveau gros de conséquences, puisque l'Assemblée s'est prononcée contre Lénine et Trotsky en désignant Tchernoff comme son président.

Attendons la suite !...

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 18 JANV. (22h.)

Paris, 18 janvier, 23 h.

Nos feux ont dispersé des détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes dans la région à l'ouest de l'Oise.

Lutte d'artillerie assez vive au nord de Chavignon et sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de Bezonvaux.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 18 janvier, 20 h. 45.

Rien à signaler en dehors de l'activité habituelle de l'artillerie vers Lens et Ypres.

COMMUNIQUÉ DU 19 JANV. (15 h.)

Actions vives d'artillerie

Pendant la nuit, actions d'artillerie assez vives en Champagne, dans la région d'Auberive et sur la rive droite de la Meuse, au nord de Bezonvaux.

Rien à signaler ailleurs.

Les pourparlers

Germano-Russes

Le désaccord Austro-Allemand

De Zurich : Le désaccord entre Vienne et Berlin est complet : Le *Wiener Korrespondanz Bureau* rapporte la déclaration du comte Czernin, affirmant que si les négociations de Brest-Litovsk échouent ce ne sera pas la faute de l'Autriche qui maintient son point de vue concernant la paix sans annexions ni indemnités.

Le général Hoffmann

étonne l'Autriche

De Genève : La conduite du général Hoffmann, à Brest-Litovsk, a vivement surpris le gouvernement autrichien.

Les délégations

autrichiennes

Les Délégations autrichiennes sont définitivement convoquées pour le 22 janvier.

Le chancelier parlera !

De Lausanne : Le Chancelier allemand parlerait le 22 janvier.

Les envois brésiliens retardés

De Buenos-Ayres : Le départ des navires transportant des vivres en Europe est retardé par des grèves suscitées par des agents allemands.

Les bolchevikis contre la Roumanie

ILS VEULENT FAIRE ASSASSINER le général Tcherbatcheff et les ministres Roumains

De Londres : Des renseignements recueillis dans les milieux roumains autorisés confirment que les bolchevikis envoyèrent récemment, à Jassy, des troupes ayant pour ordre d'assassiner le général Tcherbatcheff et les membres du gouvernement.

Le complot échoua grâce à l'action prompt et énergique de Tcherbatcheff qui, sans effusion de sang, fit désarmer 15.000 irréguliers bolchevikis par l'armée roumaine.

Les Sujets alliés

en Amérique

De Washington : Le gouvernement soumettra prochainement au Sénat, les traités ordonnant l'incorporation des sujets alliés résidant en Amérique.

L'agitation en Espagne

De Madrid : L'irritation provoquée par la cherté des vivres continue à se manifester, notamment à Barcelone, Valence et Malaga.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

L'OFFENSIVE SIMULÉE

La *Tribune de Genève* du 17 janvier publie le fillet suivant. Si vraiment le document signalé existe, *Caillaux est fou* ou c'est un conspirateur particulièrement dangereux.

Voici le fillet :

Milan, 16. — Parmi les documents du coffre il en existait un contenant le projet détaillé d'une nouvelle constitution républicaine pour la France. Un Directoire aurait été installé à la tête de la République avec M. Caillaux comme président.

Ce directoire aurait chargé le commandant en chef de l'armée française, le général Sarrail, de simuler une grande offensive contre l'Allemagne, manœuvre à laquelle cette dernière puissance se serait prêtée. Après cette offensive qui n'aurait pas donné de résultats définitifs, l'Allemagne aurait fait de nouvelles propositions de paix, que la France aurait prises en considération. L'Allemagne aurait consenti quelques concessions en ce qui concerne la Lorraine.

Au cours des négociations, la France aurait pris l'engagement de se séparer de l'Angleterre, et de former avec l'Italie un bloc latin, qui peu après aurait repris des relations suivies avec le groupe des Empires centraux. (P. T. S.)

Le torchon brûle à Brest-Litovsk. L'Autriche qui est pressée d'en finir trouve excessives les exigences de Berlin et la presse viennoise semble avoir mission de le dire. On n'est donc pas près de signer le traité !

Les maximalistes qui respectent la volonté des peuples — combien !... — avaient envoyé 15.000 de leurs soldats en Roumanie avec mission d'assassiner les ministres roumains et le général Tcherbatcheff. Ce dernier a fait désarmer les 15.000 hommes sans effusion de sang et c'est une jolie leçon à Lénine !...

On demande garçon de magasin (homme ou femme). Sérieuses références. S'adresser au bureau du Journal.

A vendre

Les Domaines « **Les Campagnes** » et « **Le Foulquet** », sur la Commune de Castel franc (Lot), appartenant aux héritiers Ausset. S'adresser à M^e DURRANC, notaire à Cahors.

On demande

Pour domaines bien situés (Vallée du Lot) : 1^o Métayers ou pensionnés (famille : une femme et deux hommes). — 2^o Deux hommes comme domestiques dont un laboureur. — S'adresser au bureau du *Journal du Lot*.

SAVON de MÉNAGE

(Garanti non silicaté)

LIVRAISON IMMÉDIATE

Col. postal 10 k. brut 72 0/0 extra pur
34 fr. 50, franco gare.

Savonnerie M. FOURNIER, 9, r. Paradis, Marseille.

AVIS aux Maisons vendant les articles boas

Fabrique spéciale d'Écharpes et Collets en plumes d'Autruches et Marabouts à des prix défiant toute concurrence.

J. RECHATIN

Plumassier

16, rue José Frappa, à St-Étienne (Loire)
Réparation et transformation
de ces articles.

RELIGIEUSE donne secret pour guérir
pipi au lit et hémorroïdes,
Maison BURON, V. 10 à Nantes.

SAVON DE MÉNAGE 25 f. 50 le

postal 10 k.

Huiles supérieures. Prix réduits. Expéditions par postaux. Foo contre remb^t ou mandat. Représentants sont acceptés.
DESVELLES et C^{ie}, à Salon (B.-du-R.)

TRESORS CACHÉS



Toute Correspondance de Négociants, Banquiers, Notaires, Greffiers de paix et de Tribunaux, des années 1849 à 1880, renferme des Timbres que la maison Victor ROBERT, 83, rue Richelieu Paris, paye à prix d'or.

Fouillez donc vos archives. Renseignements et Catalogue Timbres poste sont envoyés franco gratis à toute demande.
Achetez cher les Collections.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT